

# HEALTH BEHAVIOUR IN SCHOOL-AGED CHILDREN (HBSC) ALSACE 2014

## II. NUTRITION : ALIMENTATION ET ACTIVITÉS PHYSIQUES

### RAPPEL DU CONTEXTE ET DE LA MÉTHODE

<sup>1</sup> Voir le Fascicule 1 : Anselm M., Polesi H., Imbert F., Schauder N., « *Health Behaviour in School-aged Children (HBSC) Alsace 2014* : I. Méthodologie et environnement familial », ORS Alsace, décembre 2015, 8 p.

*Health Behaviour in School-aged Children (HBSC)* est l'enquête la plus importante s'intéressant à la santé globale des élèves menée au niveau mondial. Cette enquête est menée en France depuis 1996 par le Rectorat de Toulouse et se déroule dans 44 pays ou régions en 2014.

Elle a pour objectif de constituer un système d'information permettant d'établir un bilan global de la santé perçue des élèves, de leurs comportements de santé, de leur vécu et modes de vie au travers de leurs propres déclarations, d'en observer l'évolution et d'en rechercher les déterminants.

Une première extension alsacienne de l'HBSC<sup>1</sup> a été réalisée en 2007 pour disposer d'un échantillon exploitable à l'échelon régional. En 2012, le recueil régional a été renouvelé, enrichi, pour les élèves de 4<sup>e</sup>-3<sup>e</sup>, de deux extensions urbaines, une sur la Communauté Urbaine de Strasbourg (CUS, depuis le 1<sup>er</sup> janvier 2015 Eurométropole) et l'autre sur la Ville de Mulhouse. L'étude est reconduite en 2014, selon le même calendrier que l'enquête nationale, ce qui permet de comparer la situation alsacienne aux situations internationale et nationale.

### LES FASCICULES HBSC ALSACE

Les fascicules présentent, thématique par thématique, les résultats de l'étude *Health Behaviour in School-aged Children* menée en Alsace en 2014.

Ils sont téléchargeables sur [www.orsal.org](http://www.orsal.org) et sont distribués sous licence Creative Commons BY-NC-ND 3.0.

Les fascicules relatifs aux éditions précédentes de l'enquête HBSC Alsace sont disponibles à la même adresse.

### Méthode

L'enquête HBSC est une enquête par auto-questionnaire standardisé. L'anonymat des élèves est strictement garanti et la possibilité de ne pas participer à l'enquête est offerte tant aux parents qu'aux élèves. Ces derniers sont invités à remplir le questionnaire en classe sous la surveillance d'un enquêteur formé.

Un des objectifs de l'enquête 2014 étant de pouvoir comparer la situation régionale à la situation française et internationale, le questionnaire régional reprend pour une large part le questionnaire utilisé pour l'enquête nationale. Il aborde les éléments suivants : santé perçue, hygiène de vie, vécu scolaire, vie affective, contexte socioéconomique. Des modules complémentaires choisis parmi les modules optionnels prévus dans le cadre de l'enquête HBSC ont été associés à ce questionnaire, permettant d'approfondir certaines thématiques concernant la sédentarité et l'activité physique, les trajets « actifs » domicile-école, et l'utilisation de substances psychoactives (questions posées à partir de la classe de 4<sup>e</sup>).

Au cours des mois de mars à juin 2014, **2 880 collégiens scolarisés dans 136 classes de collèges publics et privés sous contrat de l'Académie de Strasbourg** ont participé à l'enquête. Ces classes ont été tirées au sort pour que l'échantillon d'élèves soit représentatif des collégiens de l'Académie. Les élèves de ces classes sont âgés de 10 à 16 ans.

## Présentation des résultats

Les résultats de l'HBSC Alsace 2014 sont présentés sous forme de fascicules, dont le premier reprend le contexte, la méthode et expose les résultats de l'analyse du déroulement de l'enquête en 2014 (établissements, classes, enquêteurs). En outre, des premiers éléments sur l'environnement familial des collégiens alsaciens en 2014 y sont également proposés (structure familiale, données socio-économiques, etc.).

**Le présent fascicule** (fascicule 2) présente l'analyse des réponses apportées aux questions concernant les habitudes alimentaires, les activités physiques et sportives, les comportements sédentaires des collégiens, ainsi que la perception qu'ils ont de leur corps.

Les trois autres fascicules thématiques explorent successivement la consommation de substances psychoactives des collégiens (fascicule 3), leur vécu scolaire et leurs réseaux relationnels, familial et amical (fascicule 4), et le dernier leur perception de leur santé (fascicule 5).

Un fascicule de synthèse retrace les grandes tendances observées en 2014 ainsi que les évolutions entre les différentes éditions de l'enquête régionale (2007-2012-2014).

<sup>2</sup> Pour la construction de l'indicateur, se reporter au Fascicule 1. Pour rappel, un Fas de niveau 1 (situation socio-économique la moins favorable) concerne 14 % des familles de répondants, 46 % sont en Fas 2 et 40 % en Fas 3 (situation la plus favorable).

Les résultats de l'enquête HBSC Alsace 2014 sont présentés par niveau de classe et par sexe ; les liens entre les résultats et le statut socio-économique des familles (à partir du Fas<sup>2</sup>) sont systématiquement recherchés.

La significativité statistique des différences observées dans les résultats est calculée, sauf mention contraire, par le  $\chi^2$  de Pearson corrigé par Rao-Scott et **fixée au seuil de 5 %**.

# HABITUDES ALIMENTAIRES

## PETIT-DÉJEUNER

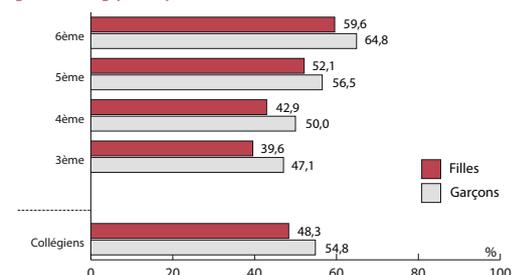
### ■ Un petit-déjeuner quotidien pour un collégien sur deux

Un peu plus de la moitié des collégiens (52 %) déclare prendre son petit-déjeuner chaque jour<sup>3</sup>, mais cette moyenne masque d'importantes différences selon le sexe comme selon le niveau de classe.

La proportion de filles déclarant un petit-déjeuner quotidien est significativement moins importante que celle des garçons (48 % vs 55 %). Cette tendance est valable quelle que soit la classe considérée, mais n'est statistiquement significative qu'en 3<sup>e</sup>, avec une différence de près de 8 points.

De plus, la prise quotidienne du petit-déjeuner se dégrade fortement dans le temps, passant de 62 % en 6<sup>e</sup> à 43 % en 3<sup>e</sup>. Cette tendance touche autant les filles que les garçons.

**Figure 1 : Proportion de collégiens prenant quotidiennement un petit-déjeuner, selon la classe et le sexe [n = 2 728] (en %)**



<sup>3</sup> Dans un premier temps, nous nous intéressons à la prise de petit-déjeuner quotidienne sur les 7 jours de la semaine. La question permet de distinguer le nombre de petits-déjeuners pris en semaine et le week-end : « D'habitude, combien de fois par semaine prends-tu un petit-déjeuner (plus qu'un bol de café, de thé, de lait ou qu'un verre de jus de fruit) ? Semaine (du lundi au vendredi) [Je ne prends jamais de petit-déjeuner en semaine ; Un jour ; Deux jours ; Trois jours ; Quatre jours ; Cinq jours] Week-end [Je ne prends jamais de petit-déjeuner le week-end ; D'habitude, je ne prends un petit-déjeuner qu'un seul jour du week-end (le samedi OU le dimanche) ; D'habitude, je prends un petit-déjeuner les 2 jours du week-end (le samedi ET le dimanche)] ».

■ Une prise de petit-déjeuner plus importante quand il n'y a pas classe

Seuls 4 % des élèves interrogés déclarent ne jamais prendre de petit-déjeuner. Il est à noter que parmi les élèves déclarant ne jamais prendre de petit-déjeuner en semaine (14 %), près de la moitié (46 %, soit 6 % de l'échantillon) le prennent les deux jours de week-end.

Tableau 1 : Répartition des collégiens, selon le nombre de petit-déjeuner pris en semaine et le week-end [n=2 728] (en %)

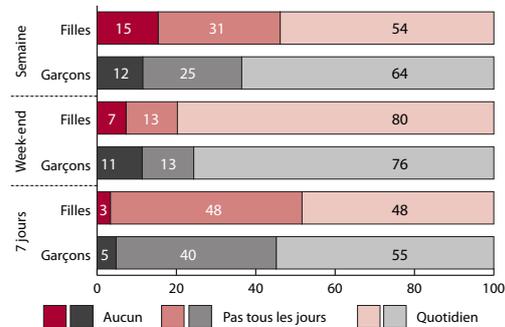
		Jours de semaine						Total
		Aucun	1	2	3	4	5	
Jours de week-end	Aucun	4,1	0,4	1,0	0,7	0,7	2,7	9,5
	1	3,2	1,1	1,5	1,5	1,2	4,6	13,1
	2	6,3	2,7	4,9	5,6	6,3	51,6	77,4
	Total	13,6	4,1	7,4	7,8	8,1	59,0	100,0

Aussi, il apparaît que six élèves sur dix (59 %) affirment prendre leur petit-déjeuner chaque jour en semaine (hors week-end) et un peu plus de trois élèves sur quatre (77 %) les samedis et dimanches.

Des différences apparaissent à nouveau selon le sexe.

La proportion de garçons ne prenant pas de petit-déjeuner est stable entre la semaine et le week-end. En revanche, toutes classes confondues, les filles sont plus nombreuses à faire l'impasse sur le petit-déjeuner en semaine (15 % contre 12 % des garçons), tandis qu'elles le font moins le week-end (7 % contre 11 % des garçons).

Figure 2 : Répartition des élèves selon la fréquence de prise de petit-déjeuner en semaine, le week-end, sur 7 jours et le sexe [n = 2 728] (en %)



En plus des différences constatées selon la classe et le sexe, des différences statistiquement significatives apparaissent selon le statut socio-économique des familles. Ainsi, un peu plus de quatre élèves sur dix (44 %) en Fas 1 déclarent un petit-déjeuner quotidien sur 7 jours, contre plus d'un élève sur deux (55 %) en Fas 3.

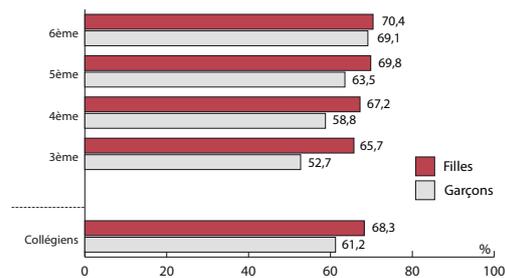
CONSOMMATION DE FRUITS ET DE LÉGUMES

■ Les filles consomment davantage de fruits ou légumes quotidiennement que les garçons

La proportion de jeunes déclarant consommer des fruits ou des légumes<sup>4</sup> au moins une fois par jour est de 65 %. Elle est plus faible chez les garçons que chez les filles (61 % vs 68 %).

La consommation quotidienne de fruits ou légumes diminue chez les garçons dans le temps (de 69 % à 53 %), tandis qu'elle reste plus stable chez les filles (70 % à 66 %). Si en 6<sup>e</sup>, la consommation quotidienne de fruits ou légumes est comparable pour les deux sexes, dès la classe de 4<sup>e</sup>, la différence devient statistiquement significative. En 3<sup>e</sup>, cette différence atteint 13 points.

Figure 3 : Proportion de collégiens consommant quotidiennement des fruits ou légumes, selon la classe et le sexe [n=2 869] (en %)



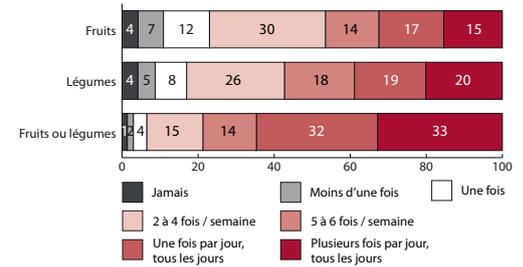
<sup>4</sup> Les élèves sont interrogés sur leur fréquence de consommation de plusieurs aliments : « Combien de fois par semaine manges-tu ou bois-tu les aliments suivants : Fruits ; Légumes ; Sucreries (bonbons, chocolat) ; Coca, soda ou autre boisson contenant du sucre ; Boissons « énergisantes » (Red-Bull, Dark dog, Burn...) ». Pour chacun des aliments, l'élève indique s'il les consomme « Jamais ; Moins d'une fois par semaine ; 1 ou 2 jours par semaine ; 3-4 jours par semaine ; 5-6 jours par semaine ; Une fois par jour, tous les jours ; Plusieurs fois par jour, tous les jours ».

À l’opposé, on peut noter que seuls 7 % des collégiens déclarent ne consommer des fruits ou légumes qu’une fois par semaine ou moins, sans différence selon le sexe ou le niveau de classe.

Les élèves en Fas 1 déclarent une moindre consommation de fruits ou légumes. Ainsi :

- un peu plus d’un collégien sur deux (53 %) en Fas 1 consomme quotidiennement des fruits ou légumes contre plus de deux tiers (69 %) des collégiens en Fas 3 ;
- 9 % des élèves en Fas 1 consomment des fruits ou légumes une fois par semaine ou moins contre seulement 6 % des élèves en Fas 3.

**Figure 4 : Répartition des collégiens, selon la fréquence de consommation des fruits ou des légumes par semaine [n=2 869] (en %)**



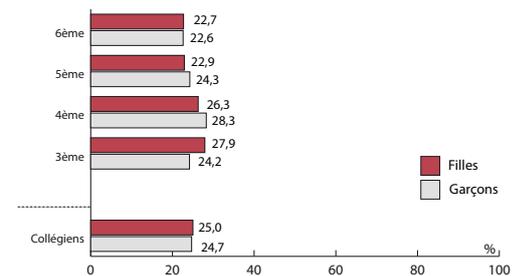
### CONSOMMATION D'ALIMENTS SUCRÉS

Moins d’un élève sur dix (9 %) déclare consommer des produits sucrés (sucreries ou boissons sucrées) moins d’une fois par semaine voire jamais, 44 % des collégiens en consomment plusieurs fois dans la semaine et 47 % tous les jours.

La consommation quotidienne de sucreries (bonbons, chocolat) concerne un quart des collégiens, tout autant les filles que les garçons, et reste stable au cours des années collège (de 23 % en 6<sup>e</sup> à 26 % en 3<sup>e</sup>, cette différence n’étant pas significative sur le plan statistique).

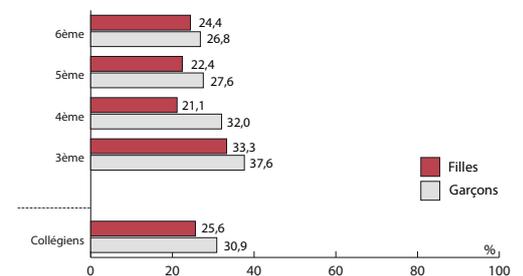
Si de façon globale, les garçons sont davantage concernés par la consommation quotidienne de boissons sucrées que les filles (31 % vs 26 %), cette différence n’est statistiquement significative ni en 6<sup>e</sup> (respectivement 27 % vs 24 %) ni en 3<sup>e</sup> (38 % vs 33 %).

**Figure 5 : Proportion de collégiens consommant quotidiennement des sucreries, selon la classe et le sexe [n=2 861] (en %)**



La consommation quotidienne des filles est stable au début du collège et augmente entre la 4<sup>e</sup> et la 3<sup>e</sup> (de 21 % à 33 %), tandis que chez les garçons, celle-ci augmente dès la 4<sup>e</sup> (de 28 % à 32 %) et à nouveau en 3<sup>e</sup> (38 %).

**Figure 6 : Proportion de collégiens consommant quotidiennement des boissons sucrées, selon la classe et le sexe [n=2 865] (en %)**



La consommation quotidienne de sucreries entre les élèves en Fas 1 et en Fas 3 est comparable. Cependant, les élèves en Fas 1 sont plus nombreux à déclarer une consommation de boissons sucrées tous les jours (31 % vs 25 %).

CONSOMMATION DE PRODUITS LAITIERS

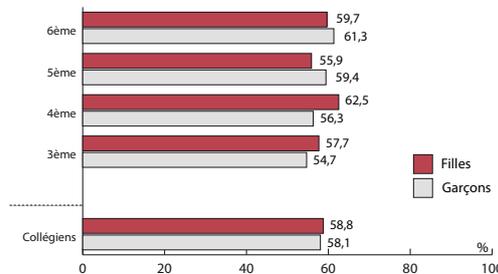
■ Près de 60 % des collégiens déclarent une consommation quotidienne de produits laitiers

Garçons et filles déclarent une consommation de produits laitiers équivalente : un collégien sur dix en consomme une fois par semaine ou moins, un tiers (32 %) plusieurs fois par semaine mais pas tous les jours et 58 % en consomment tous les jours.

Bien que la consommation quotidienne diminue sensiblement de la 6<sup>e</sup> à la 3<sup>e</sup> (de 61 % à 56 %), cette diminution n'est pas statistiquement significative.

Aucune différence n'apparaît selon le Fas.

Figure 7 : Proportion de collégiens consommant quotidiennement des produits laitiers, selon la classe et le sexe [n=2 832] (en %)



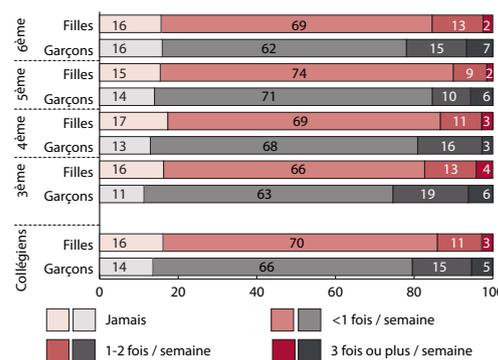
FRÉQUENTATION DES FAST-FOOD

La proportion de collégiens déclarant manger une fois par semaine ou plus dans un fast-food<sup>5</sup> est de 17 % (13 % une ou deux fois par semaine et 4 % 3 fois ou plus). La majorité des collégiens déclare manger moins d'une fois par semaine (68 %) et 15 % ne jamais fréquenter les fast-foods.

Les garçons sont significativement plus nombreux à fréquenter régulièrement les fast-foods : 20 % y mangent au moins une fois par semaine contre 14 % des filles. Ce constat est valable quelle que soit la classe considérée.

La fréquentation des fast-foods ne diffère pas significativement selon le Fas.

Figure 8 : Répartition des collégiens selon la fréquence de fréquentation d'un fast-food, la classe et le sexe [n=2 840] (en %)



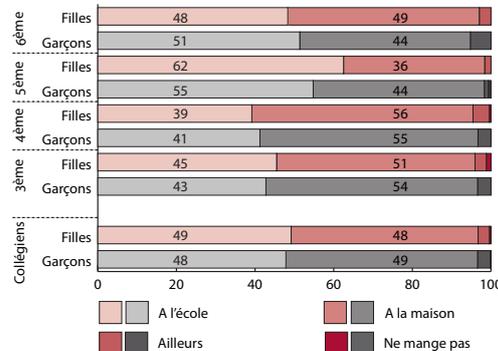
<sup>5</sup> « Tous les combien manges-tu dans un fast-food (Mc Donald, Quick, KFC, döner kebab, etc.) ? Jamais ; Moins d'une fois par semaine ; 1 ou 2 jours par semaine ; 3 ou 4 jours par semaine ; 5 ou 6 jours par semaine ; Tous les jours. »

LIEU DE RESTAURATION LE MIDI

Les collégiens étaient également interrogés sur leur lieu habituel du repas de midi les jours d'école<sup>6</sup>. Près d'un élève sur deux mange à l'école (49 %) et tout autant mangent chez eux (48 %). Quelques élèves mangent dans un autre lieu (3 %) : 1,5 % chez quelqu'un, 0,6 % dans un bistro, un fast-food et 1,0 % ailleurs. Peu d'élèves déclarent ainsi manger dans un fast-food le midi les jours d'école. Très peu d'élèves déclarent ne jamais manger à midi (0,3 % tous âges confondus : aucun en 6<sup>e</sup> et 0,6 % en 3<sup>e</sup>).

Aucune différence n'apparaît entre les filles et les garçons quant au lieu de restauration les jours d'école.

Figure 9 : Répartition des collégiens selon le lieu de prise de repas de midi les jours d'école, la classe et le sexe [n=2 758] (en %)



<sup>6</sup> « Les jours d'école, où prends-tu habituellement ton repas de midi ? À l'école ; À la maison ; Chez quelqu'un d'autre ; Dans un bistro, un fast-food ; Ailleurs (précise) ; Je ne mange jamais à midi. »

En revanche, de fortes différences apparaissent selon le statut socio-économique des familles des collégiens. Les élèves en Fas 1 sont moins nombreux à manger à l'école (32 % contre 59 % des élèves en Fas 3) et plus nombreux à manger à la maison (64 % contre 38 % des élèves en Fas 3).

REPAS AVEC LES PARENTS

<sup>7</sup> « Combien de fois par semaine prends-tu (1) le petit-déjeuner / (2) le repas du soir avec ton père ou ta mère ? Jamais ; Moins d'une fois par semaine ; 1 ou 2 jours par semaine ; 3 ou 4 jours par semaine ; 5 ou 6 jours par semaine ; Tous les jours ».

<sup>8</sup> Nous nous intéressons ici aux enfants vivant dans une famille traditionnelle, monoparentale ou recomposée.

Le questionnaire s'intéressait aussi à la prise du petit-déjeuner et du dîner avec les parents<sup>7</sup>.

■ Moins de quatre collégiens sur dix déclarent prendre le petit-déjeuner avec leurs parents tous les jours

Dès la 6<sup>e</sup>, à peine un collégien sur deux déclare prendre un petit-déjeuner quotidien avec son père ou sa mère.

Les élèves déclarant une prise régulière de petits-déjeuners dans la semaine sont ceux qui le prennent avec les parents<sup>8</sup>. Par exemple, parmi les collégiens déclarant un petit-déjeuner quotidien, la moitié le prend avec ses parents (50 %), tandis que 35 % ne le prennent pas tous les jours avec eux et seulement 15 % ne le prennent jamais avec eux. Leur présence semble donc un facteur favorable à la prise de petit-déjeuner.

Près de huit élèves sur dix (78 %) dînent quotidiennement avec leurs parents, 20 % ne dînent pas tous les jours avec eux et 3 % jamais avec eux.

La part des élèves qui ne dînent jamais avec leurs parents reste stable au cours de l'adolescence (entre 1,5 % et 4 %). En revanche, la part des élèves qui dînent quotidiennement avec leurs parents diminue de 82 % en 6<sup>e</sup> à 72 % en 3<sup>e</sup>. La baisse s'observe de façon statistiquement significative chez les filles (-12 points), mais pas chez les garçons (-7 points).

Toutes classes confondues, il n'y a pas de différence statistique entre les filles et les garçons. Néanmoins, en 3<sup>e</sup>, les filles sont significativement moins nombreuses à dîner tous les soirs avec leurs parents (70 % vs 75 %).

Les élèves en Fas 1 sont significativement moins nombreux à manger quotidiennement avec leurs parents, qu'il s'agisse du petit-déjeuner (28 % contre 38 % en Fas 3) ou du dîner (73 % contre 79 % en Fas 3).

Figure 10 : Proportion de collégiens déclarant prendre le petit-déjeuner tous les jours avec les parents, selon la classe et le sexe [n=2 731] (en %)

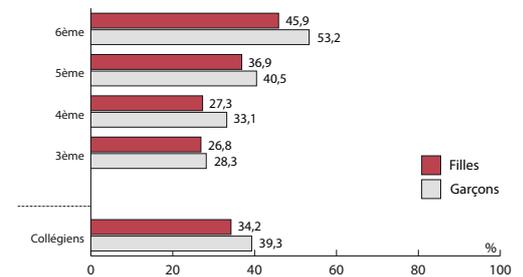
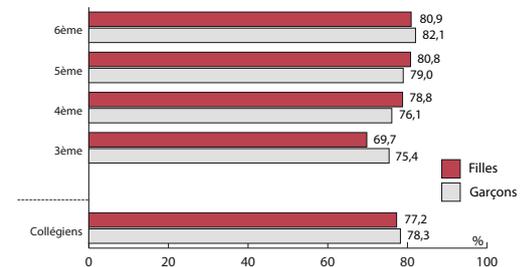


Figure 11 : Proportion de collégiens déclarant prendre le dîner tous les soirs avec les parents, selon la classe et le sexe [n=2 762] (en %)



GRIGNOTAGE DEVANT LES ÉCRANS

■ Un élève sur cinq déclare grignoter tous les jours devant les écrans

Les élèves ont indiqué à quelle fréquence ils grignotaient devant la télévision ou l'ordinateur<sup>9</sup>, en dehors des repas.

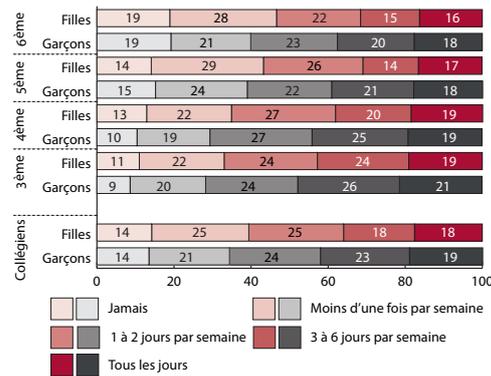
Ils sont 14 % à déclarer ne jamais grignoter devant un écran, 23 % moins d'une fois par semaine, 45 % de 1 à 6 jours par semaine et 18 % tous les jours.

La proportion de collégiens déclarant grignoter tous les jours devant les écrans (18 %) reste stable au cours des années collège (entre 17 % et 20 % selon les classes), sans différence entre les filles et les garçons.

En revanche, si l'on s'intéresse à la proportion de jeunes déclarant ne jamais grignoter en dehors des repas devant les écrans, celle-ci diminue au cours de l'adolescence de manière significative (de 19 % en 6<sup>e</sup> à 10 % en 3<sup>e</sup>). Ce constat est valable pour les filles comme les garçons.

Le grignotage devant les écrans ne varie pas selon le statut socio-économique des familles.

Figure 12 : Répartition des collégiens selon la fréquence de grignotage devant un écran, la classe et le sexe [n=2 856] (en %)



<sup>9</sup> « Combien de fois par semaine grignotes-tu (en dehors des 4 repas : petit-déjeuner, repas de midi, goûter de l'après-midi, repas du soir) pendant les moments suivants : (a) Pendant que tu regardes la télévision (y compris les vidéos et les DVD) ; (b) Pendant que tu travailles ou joues sur un ordinateur ou une console de jeux ? » Les modalités de réponses sont : « Jamais, Moins d'une fois par semaine, 1 ou 2 jours par semaine, 3 ou 4 jours par semaine, 5 ou 6 jours par semaine, Tous les jours ».

ACTIVITÉS PHYSIQUES

ACTIVITÉ PHYSIQUE AU COURS DES SEPT JOURS PRÉCÉDANT L'ENQUÊTE

L'activité physique était présentée aux élèves comme étant « n'importe quelle activité qui augmente la vitesse des battements du cœur et fait se sentir essoufflé(é) par moment. On peut pratiquer une activité physique en faisant du sport, en jouant avec des amis, à l'école ou non, ou bien en allant à l'école en marchant ».

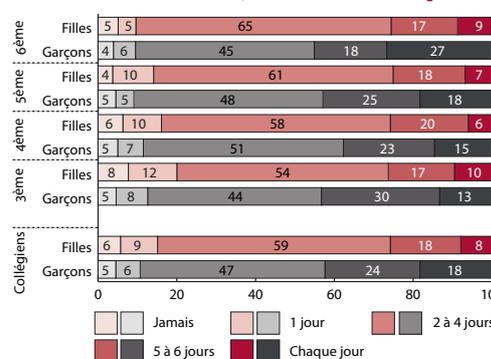
■ Seul un collégien sur huit déclare une activité physique conforme à la recommandation de l'OMS

Interrogés sur la base des 7 jours précédant l'enquête<sup>10</sup>, seuls 13 % des collégiens déclarent une activité physique quotidienne d'au moins une heure, qui est la recommandation de l'OMS<sup>11</sup>.

La pratique d'une activité physique quotidienne diffère fortement selon le sexe. Les filles pratiquent moins d'activité physique que les garçons ; elles sont ainsi 8 % à déclarer une activité physique quotidienne contre 18 % des garçons.

Néanmoins, la proportion de filles déclarant pratiquer une activité physique reste stable au cours des années collège (entre 6 % et 10 % selon les classes), tandis qu'elle diminue fortement chez les garçons entre la 6<sup>e</sup> et la 5<sup>e</sup>, passant de 27 % à

Figure 13 : Répartition des collégiens selon le nombre de jours par semaine avec une activité physique déclarée d'au moins une heure, la classe et le sexe [n=2 784]



<sup>10</sup> « Pendant les 7 derniers jours, combien de jours as-tu pratiqué une activité physique pour un total de 60 minutes (1 heure) au moins par jour ? 0 jour, 1 jour, 2 jours, 3 jours, 4 jours, 5 jours, 6 jours, 7 jours. »

<sup>11</sup> Au moins 60 minutes par jour, chaque jour de la semaine. OMS, « Recommandations mondiales en matière d'activité physique pour la santé », Genève, éditions de l'OMS, 2010, 60 p.

18 %. Aussi, en classe de 3<sup>e</sup>, la différence entre les filles et les garçons n'est plus statistiquement significative.

Dans le cadre du Projet régional de santé 2012-2016<sup>12</sup>, un des indicateurs de suivi retenus est la proportion d'élèves déclarant avoir réalisé au moins 60 minutes d'activité physique cinq jours ou plus la semaine précédant l'enquête.

Comme la pratique quotidienne d'une activité physique, l'activité physique de 60 minutes au moins cinq jours par semaine varie suivant le sexe : elle concerne 26 % des filles et 42 % des garçons. Cet indicateur reste stable chez les filles ; il varie suivant les classes chez les garçons, mais la différence entre la 6<sup>e</sup> et la 3<sup>e</sup> n'est pas statistiquement significative.

La pratique d'une activité physique régulière est moins souvent déclarée par les élèves issus de familles aux situations socio-économiques les moins favorables. Ainsi, seuls 10 % des jeunes en Fas 1 déclarent une activité physique quotidienne contre 15 % des jeunes en Fas 3 (respectivement 24 % et 40 % pour l'activité physique au moins 5 jours par semaine).

### TRAJETS ACTIFS DOMICILE-COLLÈGE

Dans le questionnaire, il était également demandé aux élèves quels moyens de déplacement (marche, vélo, bus, voiture...) ils utilisent pour se rendre à l'école<sup>13</sup>.

Un trajet actif (aller et retour) est déclaré par 44 % des collégiens : 32 % vont au collège à pied, 11 % en vélo et 0,3 % en trottinette ou rollers.

Un tiers des collégiens (33 %) prend les transports en commun pour aller au collège ; tout autant (32 %) fait le trajet à pied, 11 % en vélo, 9 % en voiture ou en moto. 14 % des collégiens n'utilisent pas le même moyen de transport à l'aller et au retour ; pour plus de la moitié des cas, la marche est combinée (pour l'aller ou le retour) aux transports en commun ou à la voiture.

Les filles sont moins nombreuses que les garçons à déclarer un trajet actif (41 % vs 47 %). Cette différence n'est pas liée à la marche (34 % des filles contre 30 % des garçons), pour laquelle la différence n'est pas statistiquement significative, mais s'observe pour les trajets effectués à vélo (6 % vs 16 %).

<sup>12</sup> ARS Alsace, « Projet régional de santé d'Alsace. Plan stratégique régional de santé 2012-2016 », janvier 2012, 118 p. La priorité 1 de l'axe 1 s'intitule : « Diminuer la prévalence du surpoids et de l'obésité des enfants et des adolescents ».

<sup>13</sup> Le trajet est construit à partir de deux questions domicile – école : « Lors d'un jour ordinaire quelle est ta PRINCIPALE manière d'effectuer le trajet suivant : ALLER à l'école [puis : REVENIR de l'école] est : La marche ; Le vélo ; Une trottinette, des rollers ou un cityroller ; Le bus, le train ou le tram ; La voiture ; La motocyclette ou le cyclo-moteur ; D'autres moyens. »

Figure 14 : Proportion de collégiens déclarant une activité physique quotidienne (au moins une heure), selon la classe et le sexe [n=2 784] (en %)

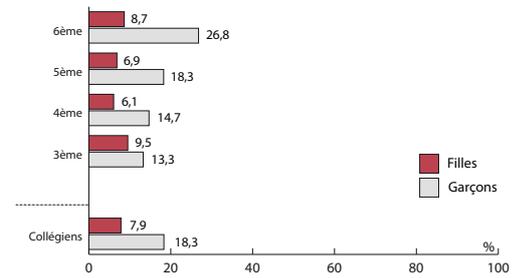


Figure 15 : Proportion de collégiens déclarant une activité physique au moins 5 jours par semaine (au moins une heure), selon la classe et le sexe [n=2 784] (en %)

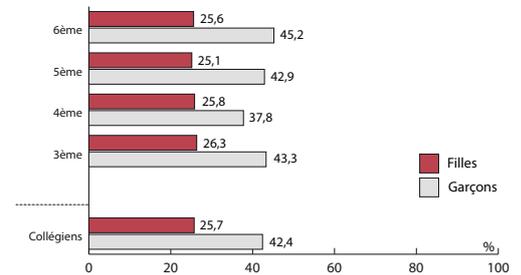


Figure 16 : Répartition des collégiens selon le mode de déplacement pour les trajets domicile-collège et le sexe [n=2 630] (en %)

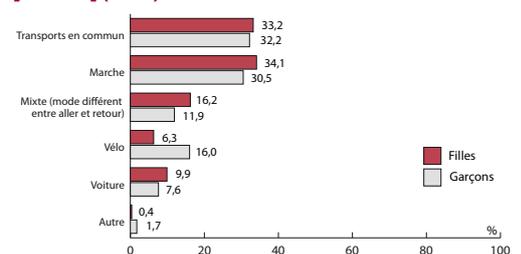
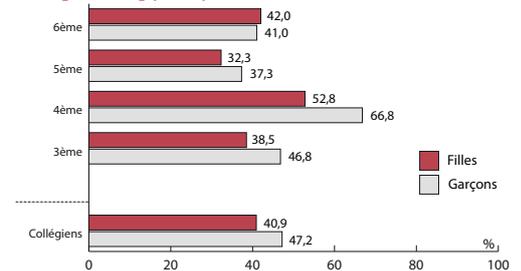


Figure 17 : Proportion de collégiens déclarant un trajet actif entre le domicile et le collège, selon la classe et le sexe [n=2 630] (en %)



Des différences importantes apparaissent selon la classe. Aussi, les élèves de 4<sup>e</sup> sont les plus nombreux à déclarer des trajets actifs (respectivement 53 % des filles et 67 % des garçons). Pour cette classe, la proportion de collégiens déclarant un trajet à vélo s'élève à 24 %, alors qu'elle varie de 6 % à 9 % pour les autres classes.

Des différences apparaissent également selon le statut socio-économique. Les élèves en Fas 1 sont plus nombreux à déclarer des trajets actifs entre le collège et leur domicile (55 % contre 39 % des élèves en Fas 3). En effet, 44 % des collégiens en Fas 1 déclarent des déplacements à pied (contre 27 % des élèves en Fas 3). Les proportions de jeunes effectuant des trajets en vélo ou en trottinette sont comparables.

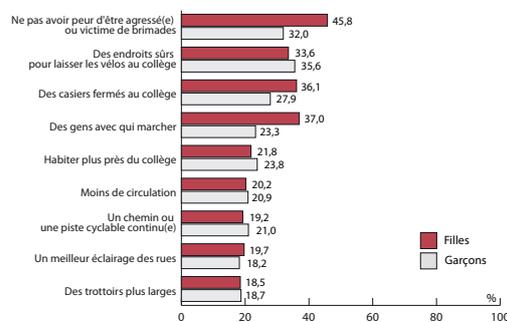
**Mesures susceptibles d'améliorer les déplacements actifs**

Il était également demandé aux élèves quelles mesures seraient susceptibles de faciliter leurs déplacements actifs<sup>14</sup>.

Les premiers éléments cités sont ceux relatifs au sentiment d'insécurité des collégiens pour effectuer ces trajets : 39 % jugent très importants le fait de ne pas avoir peur d'être agressé(e) ou victime de brimades, 35 % citent le fait d'avoir des endroits sûrs pour laisser les vélos au collège et 32 % des casiers fermés. Trois collégiens sur dix évoquent aussi le fait de pouvoir marcher avec des gens.

Notons que pour trois des quatre affirmations les plus souvent citées comme très importantes, on observe des différences significatives entre les filles et les garçons, les premières étant beaucoup plus nombreuses à exprimer l'importance de ces mesures.

**Figure 18 : Répartition des collégiens selon qu'ils jugent les mesures importantes pour améliorer leur trajet à pied, la classe et le sexe [n=2 388] (en %)**



<sup>14</sup> « Qu'est-ce qui améliorerait tes trajets à l'école à pied ou à vélo, ou qu'est-ce qui t'encouragerait à aller à l'école à pied ou à vélo ? » Pour chaque item, les élèves peuvent indiquer s'ils le jugent « très important ; important ; pas important ; je ne suis pas sûr(e) ».

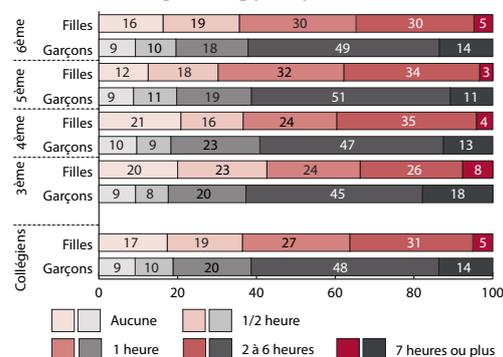
**ACTIVITÉS SPORTIVES HEBDOMADAIRES**

**■ Un élève sur deux pratique chaque semaine 2 heures ou plus d'activités sportives extrascolaires**

Près de trois quarts (73 %) des jeunes déclarent pratiquer au moins une heure d'activité sportive extrascolaire chaque semaine<sup>15</sup> et la moitié (49 %) deux heures ou plus.

On note de fortes différences selon le sexe. Ainsi, si les garçons sont 81 % à déclarer pratiquer une heure d'activité sportive hebdomadaire, les filles ne sont que 64 % (ces proportions baissent à 61 % pour les garçons et 36 % pour les filles, pour la pratique de deux heures d'activités sportives extrascolaires).

**Figure 19 : Répartition des collégiens, selon la durée hebdomadaire de pratique sportive extrascolaire, la classe et le sexe [n=2 776] (en %)**



<sup>15</sup> « En dehors de l'école, combien d'heures par semaine fais-tu habituellement du sport pendant ton temps libre au point de transpirer ou d'être essoufflé ? Aucune, Environ une demi-heure, Une heure, Environ 2 à 3 heures, Environ 4 à 6 heures, 7 heures et plus. »

La proportion de garçons pratiquant au moins une heure d'activité sportive ne varie pas statistiquement selon le niveau de classe ; pour les filles, celle-ci diminue, passant de 64 % en 6<sup>e</sup> à 57 % en 3<sup>e</sup>, mais sans être significative.

Les élèves en Fas 1 sont beaucoup moins nombreux à déclarer au moins 1 heure hebdomadaire d'activité sportive extrascolaire (57 % contre 81 % en Fas 3), *a fortiori* 2 heures hebdomadaires (respectivement 35 % et 57 %).

### Activité sportive dans un cadre organisé

#### ■ Un quart des jeunes pratiquant au moins 1 heure hebdomadaire d'activité sportive extrascolaire n'a jamais été licencié d'un club

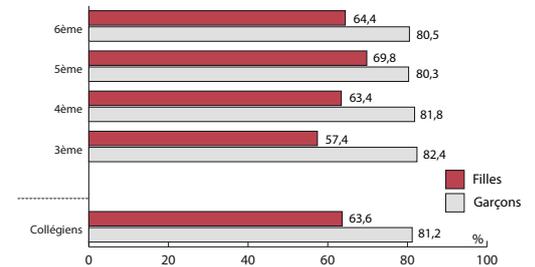
Sur dix collégiens, cinq (51 %) pratiquent du sport dans un cadre organisé (UNSS, club) au moment de l'enquête, deux (19 %) l'ont fait par le passé et trois n'ont jamais été licenciés.

Si l'on s'intéresse aux élèves pratiquant au minimum 1 heure hebdomadaire d'activité sportive extrascolaire (73 %), 61 % pratiquent du sport dans un cadre organisé (UNSS, club). Les garçons sont plus souvent licenciés que les filles (64 % vs 58 %), et les plus jeunes davantage que leurs aînés (69 % vs 52 %).

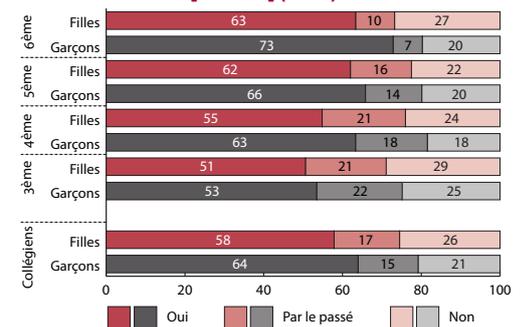
Quel que soit le sexe, la proportion de jeunes n'ayant jamais pratiqué de sport dans un cadre organisé reste stable dans le temps.

D'une part, les élèves en Fas 1 (situation socio-économique des familles la moins favorable) sont moins nombreux à pratiquer une activité sportive extra-scolaire. D'autre part, ceux qui pratiquent du sport sont moins souvent inscrits en club (51 % des élèves en Fas 1 contre 68 % des élèves en Fas 3).

**Figure 20 : Proportion de collégiens pratiquant au moins une heure d'activité sportive hebdomadaire, selon la classe et le sexe [n=2 776] (en %)**



**Figure 21 : Répartition des collégiens selon le fait de pratiquer du sport dans un cadre organisé, parmi ceux pratiquant au moins une heure d'activité sportive, selon la classe et le sexe [n=2 064] (en %)**



## COMPORTEMENTS SÉDENTAIRES

### TEMPS PASSÉ DEVANT LES ÉCRANS

#### ■ Six collégiens sur dix passent 2 heures ou plus par jour devant la télévision

Le questionnaire essaye d'appréhender le temps passé devant les écrans à partir de trois questions relatives au nombre d'heures par jour passées devant la télévision (1), à jouer sur un ordinateur ou une console de jeu (2) ou encore à participer à des forums de discussion, surfer sur Internet ou même faire ses devoirs scolaires sur ordinateur (3)<sup>16</sup>.

En classe de 6<sup>e</sup>, un jeune sur deux (51 %) regarde la télévision plus de 2 heures par jour, mais davantage les garçons que les filles (respectivement 55 % et 47 %). Les garçons sont également plus nombreux à jouer aux jeux vidéo (54 % vs 31 %). Enfin, 38 % des jeunes déclarent passer plus de 2 heures par jour devant un ordinateur, sans différence selon le sexe.

Quel que soit le type, la proportion de jeunes qui passent plus de 2 heures devant un écran augmente au cours de l'adolescence.

La plus forte augmentation est constatée pour l'utilisation de l'ordinateur (de 38 % en 6<sup>e</sup> à 66 % en 3<sup>e</sup>).

À la fin du collège, entre 63 % et 66 % des garçons déclarent passer plus de 2 heures devant les écrans. Chez les filles, l'ordinateur est préféré à la télévision (respectivement 69 % et 63 %), les jeux vidéo en concernant deux fois moins (35 %).

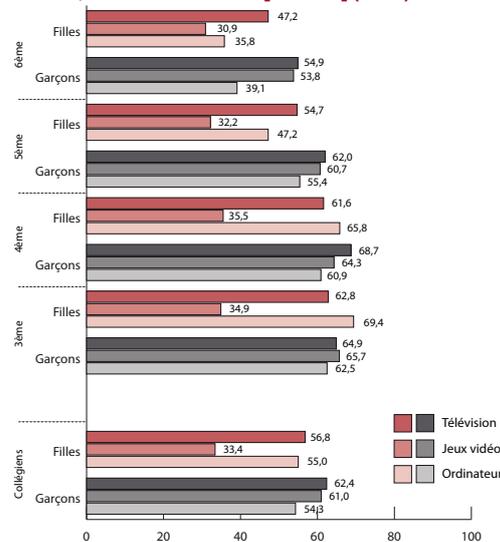
Quel que soit le type d'écran considéré, aucune différence statistiquement significative n'apparaît selon le statut socio-économique des familles des élèves.

#### ■ Tous écrans confondus, seuls 9 % des collégiens passent moins de 2 heures par jour devant un écran

Il est possible de construire un indicateur de temps cumulé quotidien passé devant les écrans ; or, on obtient une fourchette qui s'étend de 0 à 18 heures.

L'on peut supposer que certains élèves passent du temps devant plusieurs écrans simultanément ; il n'est donc pas pertinent de cumuler les temps passés devant les différents types d'écran. En revanche, il nous semble intéressant de nous baser sur les recommandations internationales, qui préconisent de ne pas dépasser 2 heures par jour devant un écran<sup>17</sup>. Nous avons donc centré la suite des analyses sur les collégiens qui suivent cette recommandation, à savoir moins d'un collégien sur dix (9 %).

**Figure 22 : Proportion de collégiens déclarant passer 2 heures ou plus devant les écrans, selon le type d'écran, la classe et le sexe (n=2 535) (en %)**

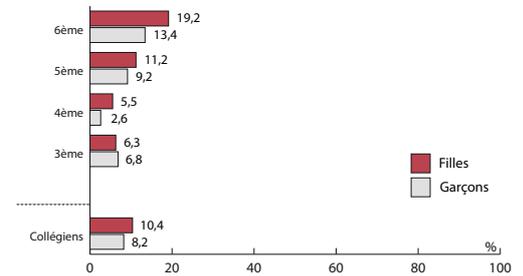


<sup>16</sup> Pour chacun de ces items, les élèves peuvent indiquer la fréquence d'heures, de « Aucune » à « Environ 6 heures par jour ou plus », pour la semaine et pour le week-end. Une moyenne pour chaque type d'écran est calculée à partir des deux réponses indiquées.

<sup>17</sup> Committee of Public Education INC, "Children, Adolescents, and Television". Pediatrics, American Academy of Pediatrics, 2001, vol. 107, n° 2 : p. 423-426.

Ce comportement ne présente pas de différence statistiquement significative selon le sexe, mais selon le niveau de classe. Les collégiens les plus âgés sont en effet moins nombreux à respecter cette recommandation que les plus jeunes (7 % des 3<sup>e</sup> contre 16 % des élèves de 6<sup>e</sup>).

**Figure 23 : Proportion de collégiens déclarant passer moins de 2h / jours devant les écrans, selon la classe et le sexe [n=2 535] (en %)**



## COMPORTEMENTS SÉDENTAIRES

Les recommandations invitent les jeunes à pratiquer une activité physique quotidienne en même temps que limiter la sédentarité (ici appréhendée seulement à partir du temps passé devant la télévision). Parmi les jeunes alsaciens :

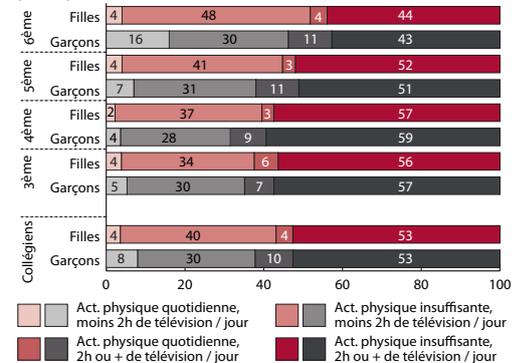
- seuls 13 % pratiquent au moins une heure d'activité physique quotidienne ;
- 40 % d'entre eux passent moins de deux heures par jour devant la télévision<sup>18</sup>.

### ■ Un peu plus d'un élève sur deux est sédentaire

Le croisement de ces deux critères répartit les collégiens de la manière suivante :

- ceux qui pratiquent une activité physique quotidienne et passent moins de deux heures par jour devant la télévision, c'est-à-dire les jeunes les moins sédentaires : 6 % ;
- ceux qui ne pratiquent pas d'activité physique quotidienne, mais passent moins de deux heures par jour devant la télévision : 35 % ;
- ceux qui pratiquent une activité physique quotidienne, mais passent plus de deux heures par jour devant la télévision : 7 % ;
- enfin, les élèves qui ne pratiquent pas d'activité physique quotidienne et passent plus de deux heures par jour devant la télévision, c'est-à-dire les jeunes les plus sédentaires : 53 %.

**Figure 24 : Répartition des collégiens selon leur profil de « sédentarité », selon la classe et le sexe [n=2 455] (en %)**



Si l'on s'intéresse aux élèves considérés comme les plus sédentaires (53 %), aucune différence n'apparaît selon le sexe. En revanche, la proportion de sédentaires augmente au cours du collège, et ce quel que soit le sexe, passant de 43 % en 6<sup>e</sup> à 57 % en 3<sup>e</sup>.

L'analyse des différents indicateurs permettant d'appréhender les comportements sédentaires des jeunes alsaciens (activité physique quotidienne, temps passé devant la télévision, comportement sédentaire) ne met pas en évidence de différences selon le statut socio-économique des familles des élèves.

<sup>18</sup> Parmi les trois items permettant d'appréhender le temps passé par les jeunes devant les écrans, le temps passé devant la télévision peut être considéré comme un temps passif, les autres situations pouvant regrouper des réalités plus hétérogènes (par exemple, l'ordinateur peut être utilisé pour faire les devoirs, avoir une conversation avec des amis, etc.).

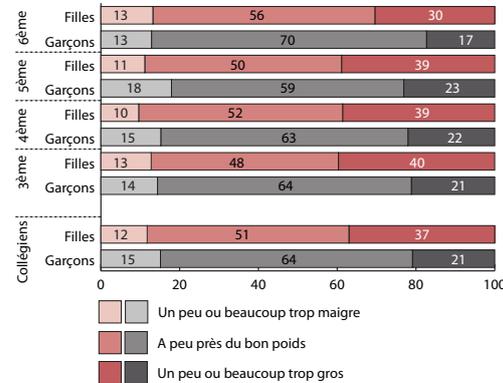
## PERCEPTION DU CORPS

Près de six élèves sur dix (58 %) s'estiment à peu près au bon poids et trois sur dix (29 %) se trouvent un peu ou beaucoup trop gros<sup>19</sup>.

Cette dernière proportion varie fortement selon le sexe et le niveau de classe des collégiens.

Les filles sont ainsi presque deux fois plus nombreuses à s'estimer un peu ou beaucoup trop grosses et ce sentiment augmente de façon significative entre la 6<sup>e</sup> et la 5<sup>e</sup> (de 30 % à 39 %), puis reste stable jusqu'à la fin du collège.

**Figure 25 : Répartition des collégiens selon l'image de leur corps, la classe et le sexe [n=2 823] (en %)**



<sup>19</sup> « Penses-tu que ton corps est : Beaucoup trop maigre ; Un peu trop maigre ; À peu près du bon poids ; Un peu trop gros ; Beaucoup trop gros ».

<sup>20</sup> « Pour le moment, fais-tu un régime ou autre chose pour perdre du poids ? »

<sup>21</sup> Le poids et la taille faisaient partie des questions posées aux élèves. L'analyse seule des réponses faites par les élèves présente peu d'intérêt, dans la mesure où il s'agit ici de données déclaratives. Or, l'écart entre le poids et la taille réels et le déclaratif ne peut être mesuré.

Il était également demandé aux élèves s'ils faisaient un régime au moment de l'enquête<sup>20</sup>.

À cette question, seul un élève sur dix (11 %) répond par l'affirmative. Les filles sont plus nombreuses à déclarer faire un régime au moment de l'enquête, cette différence étant statistiquement significative à partir de la classe de 4<sup>e</sup>.

Le fait de déclarer un régime est également en lien avec la perception du corps, puisque 28 % de ceux s'estimant un peu ou beaucoup trop gros déclarent en faire un au moment de l'enquête, contre 5 % de jeunes se déclarant à peu près du bon poids et 2 % de jeunes se déclarant un peu ou beaucoup trop maigres.

Près de neuf collégiens sur dix (88 %) déclarent un IMC<sup>21</sup> dans les limites.

Si majoritairement, l'image du corps correspond à l'IMC déclaré, 30 % des collégiens déclarant un IMC en surpoids se disent du bon poids ou un peu trop maigres (cette proportion n'est que de 14 % pour les élèves obèses). Cette situation masque des différences selon le sexe, puisque parmi les collégiens en surpoids, 16 % des filles se considèrent du bon poids ou un peu trop maigres, contre 41 % des garçons (respectivement 5 % des filles contre 19 % des garçons pour les jeunes en surpoids déclaré).

Néanmoins, on peut aussi observer qu'un jeune sur cinq (21 %) ayant un poids déclaré normal ou insuffisant se trouve un peu ou beaucoup trop gros (13 % de garçons contre 29 % de filles) et autant estime avoir besoin de maigrir ou fait un régime au moment de l'enquête (13 % des garçons contre 28 % des filles).

**Tableau 2 : Répartition des collégiens, selon l'image de leur corps et le fait de faire un régime, en fonction de leur corpulence déclarée [n=2 401] (en %)**

	Corpulence		
	Poids normal ou insuffisant	Surpoids	Obésité
<b>Image du corps</b>			
Un peu ou beaucoup trop maigre	14,8	2,2	6,4
A peu près du bon poids	64,0	28,0	7,4
Un peu ou beaucoup trop gros	21,2	69,8	86,2
<b>Régime</b>			
Non, besoin de grossir	8,3	1,6	0,0
Non, poids bon	71,2	24,6	18,3
Non, mais besoin de perdre du poids	12,7	46,5	37,7
Oui	7,8	27,4	44,0

Les élèves en Fas 1 sont plus nombreux à présenter un IMC déclaré en dehors des limites (17 % sont en surpoids ou obésité contre 9 % des élèves en Fas 3). Ils ne sont pas plus nombreux à déclarer faire un régime au moment de l'enquête. Néanmoins, ils sont significativement plus nombreux à se trouver trop gros (33 % contre 27 % en Fas 3) et moins nombreux d'un bon poids (53 % vs 60 %).

## ■ L'ESSENTIEL

### ALIMENTATION

#### *Habitudes alimentaires*

- La prise quotidienne de petit-déjeuner est plus importante quand il n'y a pas classe (59 % en semaine, contre 77 % le week-end). Seuls 4 % des élèves interrogés déclarent ne jamais prendre de petit-déjeuner.
- La prise quotidienne de petit-déjeuner (sur 7 jours) est moins importante chez les filles que chez les garçons (48 % vs 55 %) et diminue en vieillissant.
- Près de deux tiers des élèves (65 %) déclarent consommer des fruits ou des légumes chaque jour. Les filles sont plus nombreuses que les garçons à en consommer, de même que les plus jeunes par rapport aux élèves plus âgés.
- Un collégien sur quatre déclare une consommation quotidienne de sucreries et 28 % une consommation quotidienne de boissons sucrées. Les garçons sont davantage consommateurs de boissons sucrées, de même que les plus âgés.

#### *Prise des repas*

- En dehors des repas, un collégien sur cinq déclare grignoter tous les jours devant les écrans.
- Moins de quatre collégiens sur dix déclarent prendre le petit-déjeuner avec leurs parents tous les jours. Près de huit sur dix dînent tous les soirs avec eux.
- Les collégiens en Fas 1 (situation socio-économique la moins favorable) déclarent des comportements alimentaires moins favorables que ceux en Fas 3, notamment pour le petit-déjeuner quotidien, la consommation de fruits ou légumes ou encore la consommation quotidienne de boissons sucrées. De même, ils sont significativement moins nombreux à déclarer des repas quotidiens (petit-déjeuner, dîner) avec leurs parents ou encore à manger à l'école.

### ACTIVITÉS PHYSIQUES ET SPORTIVES

#### *Activités physiques*

- Seul un collégien sur huit déclare une activité physique conforme aux recommandations de l'OMS. Les garçons sont plus nombreux à pratiquer une activité physique quotidienne que les filles et les plus jeunes sont plus nombreux que les élèves de 3<sup>e</sup>. C'est aussi le cas des élèves issus de familles au statut socio-économique le plus favorable, par rapport aux élèves en Fas 1.
- Un trajet actif pour se rendre au collège est déclaré par 44 % des jeunes. Un tiers des collégiens vient à pied au collège, autant les filles que les garçons ; mais 16 % des garçons s'y rendent en vélo, contre seulement 6 % des filles.

#### *Activités sportives*

- Un collégien sur deux pratique chaque semaine au moins de 2 heures d'activités sportives extrascolaires. Ce comportement est plus fréquent chez les garçons, mais beaucoup moins chez les élèves en Fas 1.
- La moitié des jeunes est licenciée d'un club au moment de l'enquête, 20 % l'ont été par le passé.

## COMPORTEMENTS SÉDENTAIRES

- En classe de 6<sup>e</sup>, un jeune sur deux (51 %) regarde la télévision plus de 2 heures par jour, mais davantage les garçons que les filles (respectivement 55 % et 47 %).
- Quel que soit le type d'écrans, la proportion de jeunes qui passent plus de 2 heures devant un écran augmente au cours de l'adolescence. La plus forte augmentation est constatée pour l'utilisation de l'ordinateur (de 38 % en 6<sup>e</sup> à 66 % en 3<sup>e</sup>).
- Un jeune sur dix passe moins de 2 heures par jour devant les écrans (télévision, ordinateur).
- Le cumul entre l'activité physique (au moins une heure par jour) et le temps passé devant sa télévision (moins de 2 heures par jour) amène à considérer qu'un peu plus d'un élève sur deux est sédentaire. La proportion de jeunes sédentaires augmente au cours du collège, et ce quel que soit le sexe, passant de 43 % en 6<sup>e</sup> à 57 % en 3<sup>e</sup>.

## PERCEPTION DU CORPS

- Près de six collégiens sur dix (58 %) s'estiment à peu près du bon poids et trois sur dix se trouvent un peu ou beaucoup trop gros.
- Les filles sont toujours plus nombreuses que les garçons à s'estimer un peu ou beaucoup trop grosses et ce sentiment tend à augmenter avec l'âge. Elles sont également plus nombreuses à déclarer faire un régime au moment de l'enquête.

## REMERCIEMENTS

**L'étude HBSC Alsace est réalisée grâce...**

**... au financement de l'ARS Alsace**



**... et à la collaboration du Rectorat de l'Académie de Strasbourg**



MINISTÈRE  
DE L'ÉDUCATION NATIONALE,  
DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR  
ET DE LA RECHERCHE



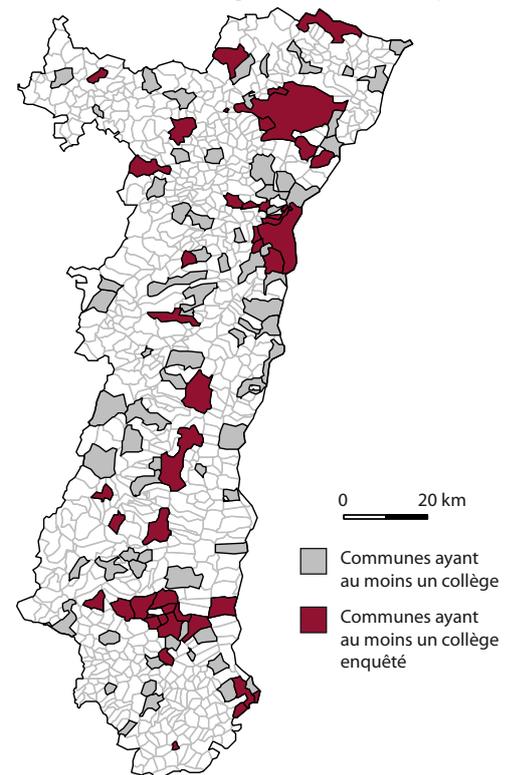
L'étude HBSC Alsace nécessite pour la phase de recueil la participation de nombreuses personnes.

Le recueil dans les établissements publics concernés par l'enquête a été réalisé par les personnels des missions de promotion de la santé (infirmiers et médecins) et de promotion sociale (assistants sociaux) en faveur des élèves.

Il convient de remercier les personnels de l'Éducation nationale dont les noms suivent pour leur implication active dans cette étape décisive de toute étude en population, sans laquelle la tenue de l'enquête HBSC n'aurait pas été possible.

F. Albert, H. Audouin, E. Barat, I. Baudet,  
C. Beckrich, M. Belkhorfi, B. Bernhard,  
F. Berrached, C. Bertrand, C. Boesch, S. Bottin,  
A. Boudier, Z. Boulbair, M. Bour, C. Bouyer,  
M. Breg, A. Brenke, B. Brocard, C. Bucholtz,  
E. Cachaou, M. Castellani, N. Charbonnier,  
M. Cherfan, F. Darraz, C. Deparis, V. Dietrich,  
S. Dufay-Muller, N. Euler, N. Fritsch, C. Froehly,  
S. Galati, O. Ganster, S. Gerard, S. Graber,  
C. Gross, P. Haennig, M. Haessig, M. Hartmann,  
C. Hebert, V. Heckel, F. Huck, V. Jost,  
L. Karceles, M. Kehren Greiner, M. Ketterlin,  
F. Klein, S. Klein, S. Koegele, A. Lablanche,  
C. Laganier, A. Lorber, I. Loux, V. Maquin,  
E. Meyer-Hatt, A. Miclo, N. Monteillet, C. Muller,  
V. Munch, J. Neurohr, S. Ongenac,  
A. Pernet-Collignon, F. Poncet, M. Probst,  
M. Reiss, J. Remmer, C. Renninger, M. Risacher,  
M. Roth, R. Sieffert, V. Sisombat, C. Sittler,  
M. Stoffer, A. Viala Balp, M. Weber, S. Willmann,  
C. Zwingelstein,

**Carte 1 : Carte des collèges de l'Académie enquêtés**



ainsi que C. Becht, N. Boisselier, M. Dager, J. El Allali, M.-F. Gérard, D. Gering, F. Grappe, P. Legrand, L. Steeger, C. Thon, Conseillers techniques auprès du Recteur et des Directeurs académiques des services départementaux.

Les enquêtes réalisées dans les établissements privés sous contrat de l'Académie ont été assurées par des personnels de l'ORS Alsace, M. Anselm, F. Imbert, N. Mutzig.

### ■ Réalisation

Ce fascicule a été réalisé à l'ORS Alsace par Marie Anselm, Hervé Polesi, Frédéric Imbert et le Dr. Nicole Schauder.

Mis en page par Sylvie Drosch-Clauss

Décembre 2015



Réalisation ORS Alsace  
Observatoire Régional de la Santé d'Alsace  
Hôpital civil – Bâtiment 02- 1<sup>er</sup> étage  
1, Place de l'Hôpital - BP 426  
67 091 Strasbourg - Cedex

orsal@orsal.org • www.orsal.org